

ANDREA SCIPPE

andreasippe@hotmail.fr

06.50.31.22.36

@andreasippe

andreasippe.com



FR

Ma pratique plastique est multiforme, composée d’installations, de sculptures-objets et de peintures. Je travaille avec toutes sortes de matériaux, majoritairement de seconde vie et récupérés. Je m’interroge sur les trajectoires physiques, symboliques et perceptives des espaces que nous traversons. Je cherche à transformer l’espace en lieu de frictions douces, où les contraintes spatiales deviennent des moteurs de dialogue. Je cultive une esthétique de l’usé et du réemployé, où chaque objet conservé, extrait ou déplacé porte en lui un écho : celui de ce qu’il était, de ce qu’il contient encore, et de ce qu’il active dans son nouvel environnement. Ma pratique dialogue étroitement avec une écologie élargie, entendue non comme une thématique, mais comme un mode d’attention aux interactions, aux flux, aux formes de persistance.

Mes assemblages explorent des équilibres incertains : entre stabilité et fragilité, entre présence et disparition, entre forme fixée et geste inachevé. Ce sont des lieux de mémoire matérielle autant que des points de bascule vers des narrations sensibles, où se rejouent les conditions de relation, de transmission et d’individualité.

J’explore le dysfonctionnement comme potentiel poétique, en détournant les formes et usages du mobilier : ce qui ne fonctionne pas comme prévu devient matière à créer. Des “objets-peintures” et “meubles-sculptures” oscillent entre fonction et fiction. Le jeu du regard, du toucher, de l’imagination est central dans cette réflexion. Je m’intéresse à ce que peut être le jeu, à l’endroit où il peut surgir, et à sa relation avec les formes dysfonctionnelles.

Née en 1998 à Bourg-en-Bresse, je vis et travaille à Paris. Je suis diplômée de l’École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy en 2022. J’ai été résidente à Neuvitec (2022), à la Villa Belleville (2023), à PADA (Barreiro, Portugal, 2024) et participe à SIM Residency (Islande) en 2025. Mon travail a été présenté dans plusieurs lieux indépendants et artist-run spaces en France, notamment à DOC!, au 6B, à Villa Belleville, au 35 37 et à La Corvée.

EN

My artistic practice is multifaceted, comprising installations, object-sculptures, and paintings. I work with all kinds of materials, primarily second-hand and repurposed. I reflect on the physical, symbolic, and perceptual trajectories of the spaces we move through. I aim to transform space into a site of gentle frictions, where spatial constraints become catalysts for dialogue. I cultivate an aesthetic of the worn and the reused, where each preserved, extracted, or displaced object carries an echo: of what it once was, of what it still contains, and of what it activates in its new environment. My practice engages closely with an expanded notion of ecology, understood not as a theme but as a mode of attention to interactions, flows, and forms of persistence.

My assemblages explore uncertain balances: between stability and fragility, presence and disappearance, fixed form and unfinished gesture. They are sites of material memory as much as tipping points toward sensitive narratives, where the conditions of connection, transmission, and individuality are re-enacted.

I explore dysfunction as poetic potential, by diverting the forms and functions of furniture: what no longer works as intended becomes a starting point for creation. “Object-paintings” and “furniture-sculptures” oscillate between function and fiction. The play of sight, touch, and imagination is central to this reflection. I am interested in what play can be, where it can emerge, and its relation to dysfunctional forms.

Born in 1998 in Bourg-en-Bresse, I live and work in Paris. I graduated from the École nationale supérieure d’arts de Paris-Cergy in 2022. I have been an artist-in-residence at Neuvitec (2022), Villa Belleville (2023), PADA (Barreiro, Portugal, 2024), and will take part in SIM Residency (Iceland) in 2025. My work has been shown in various independent and artist-run spaces in France, including DOC!, Le 6B, Villa Belleville, 35 37, and La Corvée.

«Playgrouds», research @SIM residency, 2025



Playgrounds, collage, paper, fabric, acrylic paint, trash bag. 400x800 cm, 2025

Player 1, founded objects related to play, golf, and football, wax, metal. 120x69 cm, 2025



Player 2, Ball resembling a bowling ball, wheel, wax. 40x40 cm, 2025



FR

La notion de ludique existe dans certaine installation urbaine commes les motifs floraux disposés en spirale au sol ou les cabanes pour enfants censées les inviter. La cabane, à la fois d'un point de vue sociologique et politique présente un espace à soi. Elle peut contenir des objets matériels, coussins, jouets, livres, tissus, mais et abrite aussi un monde imaginaire. Elle devient un espace propice à l'invention de nouvelles règles, un espace de jeu.

Ici, les sculptures et collages sont les témoins de ce qui est construit pour plaire, jouer, attirer. Aux couleurs des aires de jeux qui m'entourent à Reykjavik, à leurs formes.

«...chaque objet est une façon d'être (...) c'est un caractère, c'est aussi bien une morale, un art poétique, voire une logique, peut-être une politique. Francis Ponge.

EN

The notion of playfulness exists in certain urban installations, such as floral patterns arranged in spirals on the ground or children's cabins meant to invite them in. The cabin, from both a sociological and political perspective, represents a space of one's own. It may contain material objects, cushions, toys, books, fabrics, but it also shelters an imaginary world. It becomes a space conducive to the invention of new rules, a space for play.

Here, the sculptures and collages bear witness to what is built to please, to play, to attract, echoing the colors and shapes of the playgrounds surrounding me in Reykjavik.

«...each object is a way of being (...) it is a character, it is also a morality, a poetic art, even a logic, perhaps a politics.» Francis Ponge.



Detail of Player 1, founded objects related to play, golf, and football, wax, metal. 120x69 cm, 2025



«Hnútur», group show @SIM gallery, 2025

FR

L'exposition réunit sept artistes dont les œuvres ne sont pas liées par un thème ou un style commun, mais par l'acte partagé d'être en un lieu, de répondre à la terre, au langage, et les un.es aux autres.

Ensemble, ces œuvres forment un nœud temporaire, tissant disciplines, perspectives et temporalités. Plutôt que d'apporter une résolution, «Hnútur» maintient une tension. Elle invite les spectateur.rices à ralentir, à habiter la complexité des matérialités superposées et des questions silencieuses.

EN

The exhibition brings together seven artists whose works are tethered not by theme or style, but by the shared act of being in place, of responding to land, language, and each other.

Together, these works form a temporary knot as interlacing disciplines, perspectives, and timescales. Rather than resolve, «Hnútur» holds tension. It invites viewers to slow down, to dwell in the complexity of layered materialities and quiet questions.



Slide, trash bag, printed images, latex. 200x80 cm, 2025
with Emma Sandtröm and Axel Schoterman.



«Close encounters of the hand and glove»

FR

Craché par l'eau, sur la plage, glissés dans un tiroir, au supermarché, sur les bureaux, dans les placards. «Souvent une paire de gants. Même vides, ils portent l'empreinte de ma main absente. Ce sont des restes, une mémoire incarnée.»

Délaissés de leur fonction, ils deviennent matière à récit, silhouettes à déchiffrer.

Entre peau et surface, dedans et dehors, ces objets deviennent des portails fragments d'intime, seuils vers des narrations silencieuses, où l'usage cède la place à la poésie de la forme. Fascinée par ces vestiges du geste humain, par ces pièces déposées, retirées et laissées, Andrea commence à les photographier en secret, traquant leur forme laissée au hasard : doigts collés, usés, tordus. "Close encounters of the hand and glove" en est la suite. Main dans la main avec Agathe Cotte naît ce projet d'édition multiforme et collectif autour de ces enveloppes à doigts.

EN

Spat out by the water, on the beach, slipped into a drawer, at the supermarket, on desks, in closets. «Often a pair of gloves. Even when empty, they bear the imprint of my absent hand. They are remnants, an embodied memory.» Stripped of their function, they become material for stories, silhouettes to be deciphered. Between skin and surface, inside and out, these objects become portals, fragments of intimacy, thresholds to silent narratives, where use gives way to the poetry of form.

Fascinated by these traces of human gesture, by these deposited, removed, and abandoned pieces, Andrea began secretly photographing them, tracking the shapes left to chance: fingers stuck together, worn, twisted. "Close encounters of the hand and glove" is the continuation of this work.

Hand in hand with Agathe Cotte, this multifaceted, collective publishing project around these finger-envelopes was born.



J'aime le coiffe, ces
maux effroyables,
se déplacent des paravents de damas, des colliers de perles,
des bagues d'opale, d'émeraudes et de grenats, des bracelets
parés de rubis, des bresches ou au moins des chaînes incrustées
d'opale.

Pourquoi, quelque chose attirer mon regard au fond
Plongez ma main dans ce monticule de cailloux, je réalise qu'il
n'est impossible de retrouver le fond du ciel.

Bien-sûrement, je perçois des objets étranges, des formes
qui se sont logées au creux de ma main.

[...]

Je referme le coiffe, mais aussi, je glisse discrètement
quelques-uns de ces bijoux d'émeraudes et de grenats, des bracelets
dans ma poche.

[...]

Un ruban vert, formé autour des mains.

C'est le jorlun du diadème.

Un doigt d'ail, l'ornement du corps, défini par de hautes
bâtes. En son sein se dessinent deux points, très grandgros, qu'on
distingue de deux côtes, supérieurs, bas, supérieurs, bas, supérieurs, bas
rochers et bails cailloux.

C'est jorlun-geek (épigramme très courte, fins, fins, fins,
finis, finis, finis, finis, finis, finis, finis, finis, finis, finis, finis, finis,
un tantinet, un, finis, finis, finis et une mouche.

[...]

Il y a aussi deux poignées, un monarque et un vice-roi,
posés sur le corps. Je arrive jadis à les distinguer :

Il sont identiques.

[...]

Suivre d'un parois et de deux fourmis, je continue ma
ronde à travers les dalles de cépages, bords de bouillottes et bords
d'arbres.

Un peu plus loin, les fleurs d'amarante sur un coin
d'herbe, modeste une grande paravente.

Les fils bien le bœuf de la capacité et des pivoines.

Les canards dressés les pivoines de quelques penates,
et les appaques treilles des volans à côté des rires et des enfants.

Dans les maux, les dyspnoïques et les narques d'écoulements
autour des monvols.

[...]

Je treuve mes mains blanches, ornées dans ma poche,
sur mes mains et les bras tendus moi-même. L'impression rappelle celle
de mes pivoines.

Ma main droite est un monarque, et
la gauche,
un vice-roi.

[...]

Au bord de son jardin, des marginales pivoines.

Les haies d'ornement me font. Sur la pointe des poils, je ne pens pas
arrêter et qu'il y a de l'année d'ail.

Les brachages et les roses sont impénétrables.

Je m'agrippe un peu, la haie s'agrippe.

L'ennemi rouge, c'est l'orange.

Elle a sa propre longueur. Les haies sont vivantes.

[...]

La haie s'en assomble, elle s'en transforme.

Elle serpente autour de haie, l'orange et le caprice.

Contre et contre le peu plus s'échapper, le jorlun
est empoussié. Ma balade est terminée mais je ne pourrais
pas l'oublier.

Je regarde à nouveau mes mains blanches.

Elles posent parfaitement ma main, la même sans
en être. Mes mains blanches cachent autant qu'elles révèlent.

Même vide.

Il se perçoit l'impression de ma main blanche.

Ce sont des roses, une infinité incarnée.

[...]

Mes mains blanches sont métamorphosées.

Comme un grand vide, je suis une main vivante, une surface
un corps s'écrit sur cet espace.

Je deviens support et le monarque de quelque chose
d'étranger. Il identifie une infinité d'incarnations, toutes
en relation avec ce qui l'environne.

Il y a plus de bordure blanche totale et soit l'air, entre
le corps et le monde.

Le corps cesse d'être au singulier, il devient une
partie de passage. Il se dissout dans la décoloration.

[...]

Je deviens une trace d'écouleur, une empreinte invisible.

Entre les transformations, c'est tout ce qui par l'orange et le
je remplis pas, je ne pourrais pas l'oublier, au même des roses.

C'est à partir du corps que tout le monde prend forme
dans son être. C'est un objet sans point de contact.

[...]

Je charge des dalles pour une occurrence à dessein dans la
haie. Je m'y faufille. Je lante pour me faire un passage à travers
l'enchevêtrement des roses et des ramifications. Il faut que je
passivisme à travers une haie à l'usage de l'année d'ail.

[...]

Je parviens à arracher de la bousche.

Je lève les yeux.

Façon à moi d'être un point, une surface plane illimitée.

[...]

Au sein, l'apogée d'un cercle, c'est l'usage.

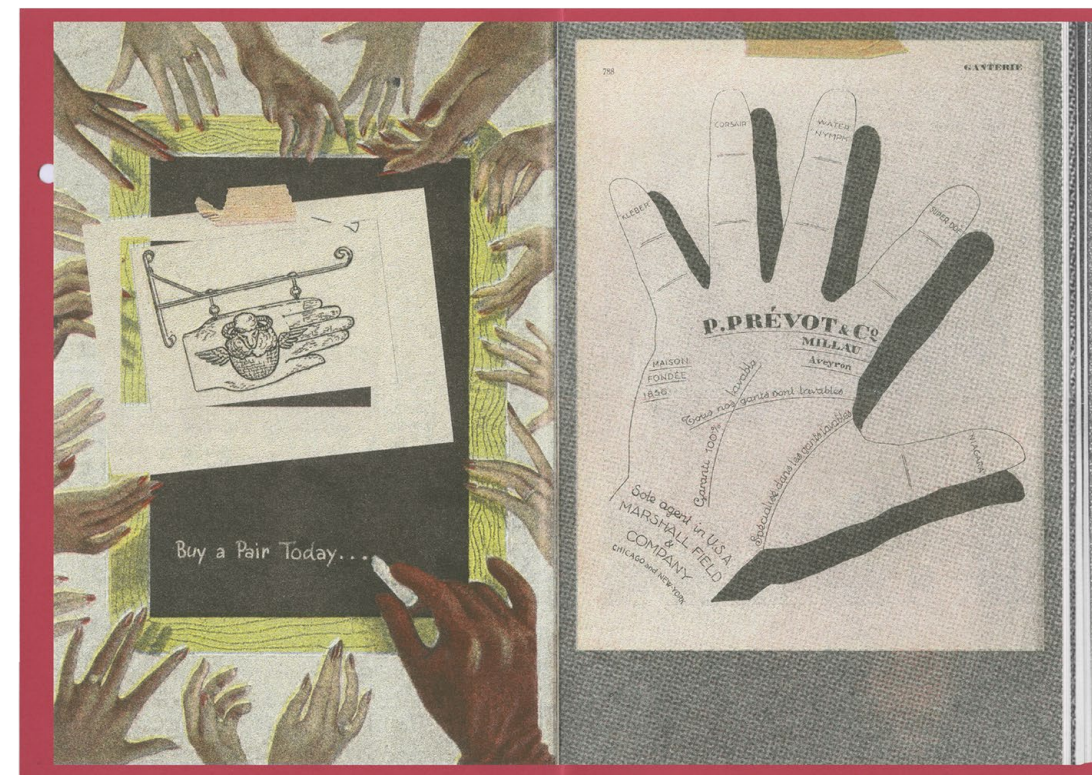
Au centre de cet arc de l'apogée, un caducée blanc. A cette distance,
je n'ai distingué par bien les contours, j'aperçois deux touffes
extérieures au point-queue, je ne sais pas.

[...]

Je plume les yeux.

C'est un petit bœuf.

[...]



«Close encounters of the hand and glove»
Published in June 2025 by Prompress
84 pages
14,8x21cm
Editorial direction : Andrea Scippe and Agathe Cotte
Graphic design : Agathe Cotte

«*Dress up*» *in the group show* «1,21m2» @6B

FR

Projet d'exposition initié par Non.etoile, cherchant à matérialiser les liens visibles et invisibles qui existent entre les pratiques et les pensées des résident.e.s des collectifs et ceux du 6B.

«Dress Up» raconte l'histoire de deux personnages qui se préparent pour une occasion.

Le rituel de l'habillage renvoie à la chambre, un espace intime, de transition, où l'on se pare, se transforme.

Les deux figures sont liées par une dynamique ludique : le jeu. Cette pièce s'inscrit dans ma recherche intitulée «Dysfunctional Sleeping Room.»

EN

Exhibition project initiated by Non.etoile, aiming to materialize the visible and invisible connections between the practices and thoughts of the residents of the collectives and those of Le 6B.

«Dress Up» tells the story of two characters getting ready for an occasion.

The ritual of dressing refers back to the bedroom, an intimate, transitional space where one adorns oneself, transforms.

The two figures are connected through a playful dynamic: the game. This piece is part of my research project entitled «Dysfunctional Sleeping Room.»



Dress up, latex, paper, silk, plastic bag, wood, 250x60cm, 2025



«Cooking the books» Group show @DOC!, 2025

FR

«Cooking the books», tiré d'une expression anglaise liée à la falsification, au trucage de comptes et de registres, il induit la question de triche, de trompe-l'oeil, de faux-semblants et de détournements.

Expression utilisée pour cette exposition qui explore la ou les questions du «livre-objet », du livre comme objet. Elle pense les frontières de l'objet éditorial avec d'autres domaines artistiques et artisanaux qui l'entourent, comme la sculpture, les pratiques plastiques, le vêtement, la joaillerie ou encore les supports de performance.

- Agathe Cotte

EN

“Cooking the books,” taken from an English expression related to falsification and the manipulation of accounts and records, raises the issue of cheating, illusion, deception, and diversion.

This expression is used as the title of an exhibition that explores the questions surrounding the book-object, the book as an object. It reflects on the boundaries of the editorial object in relation to other artistic and artisanal fields that surround it, such as sculpture, visual arts, clothing, jewelry, and even performance media.

- Agathe Cotte





Big book, kraft paper, acrylic, oil, silk bookmark, 123x85 cm, 2025

**«Can you be my fish?»
installation @PADA, 2025**



FR

Can you be my fish est une installation composée de quatre éléments modulables, des “players” pouvant être disposés de différentes manières dans l’espace. Ensemble, ils dessinent un espace dans l’espace, dialogue, interaction. Chacun joue un rôle et l’ensemble fonctionne comme un jeu à activer, un dispositif ouvert à l’imaginaire.

Les matériaux qui les constituent proviennent de collectes in situ : objets donnés par les pêcheurs (leurres, cordages) ou récupérés dans les anciennes usines du site industriel de Barreiro, au Portugal (soufre, résine). Ces fragments portent en eux des mémoires concrètes, des gestes, des histoires de travail, des traces de territoires transformés.

Abordés comme des personnages avec lesquels jouer, que j’ai cherché à habiller, sublimer ou réparer. Leur usure n’a pas été effacée, elle devient le point de départ narratif. Je m’attache à ce qu’ils contiennent encore : leurs cicatrices, leurs usages passés. Mon geste consiste moins à les transformer qu’à les accompagner, à les faire parler autrement.

EN

Can you be my fish is an installation composed of four modular elements, “players”, that can be arranged in different ways within the space. Together, they create a space within the space, evoking dialogue and interaction. Each one plays a role, and the whole functions like a game to be activated an open-ended device for the imagination.

The materials that compose them were gathered on site: objects donated by local fishermen (lures, ropes) or salvaged from the former industrial factories of Barreiro, Portugal (sulfur, resin). These fragments carry tangible memories, gestures, stories of labor, traces of transformed territories.

I approached them as characters to play with, to dress, sublimate, or repair. Their wear and tear was not erased; it became the narrative starting point. I focus on what they still hold: their scars, their past uses. My gesture is less about transforming them than about accompanying them, allowing them to speak differently.



Character 1, detail. Resin box, silk, wood, sulfur, 165x40 cm, 2024



Character 3, detail. Wood, fishing lure, cactus leaf, silk, 163x120cm, 2024



Character 2, detail. Wood, sulfur, fishing lure, résine, 165x40 cm, 2024

«*Dysfunctional living room*» *Solo show @PADA, 2025*

combining installation, sculptural objects, and painting.

FR

Dysfunctional Living Room vise à créer un environnement interactif où les objets s’entremêlent pour redéfinir nos perceptions de l’espace, de la mémoire et des relations humaines. À travers un processus participatif de collecte et de transformation, cette œuvre explore la manière dont les objets, les matériaux et les histoires se croisent, s’enrichissent et se réinventent. Ce projet s’inscrit dans une volonté de déconstruire les formes traditionnelles en favorisant les échanges humains, ouvrant une réflexion collective sur notre rapport à l’objet et au passé, à l’espace partagé, où chaque rencontre devient une occasion de créer ensemble.

EN

Dysfunctional Living Room aims to create an interactive environment where objects intertwine to redefine our perceptions of space, memory and human relationships. Through a participatory process of collection and transformation, this work explores the way in which objects, materials and histories intersect, enrich and reinvent each other. This project is part of a desire to deconstruct traditional forms by encouraging human exchanges, opening up a collective reflection on our relationship with the object and the past, with shared space, where each encounter becomes an opportunity to create together.



Table. Wood, sulfur, fishing lure, 70x56 cm, 2024





Bedhead. Wood, acrylic and paper, 107x200 cm, 2024



Plastic bag. Weaving silk, wood, hoof nails, 26x31 cm, 2024



Pillow. Straw, colored silk, metal arrow, 32x30 cm, 2024



Candy's bag,present from Nelson. Medium chair, lure bag, fabric label, 80x100 cm, 2024

Bleeding bathtube. Dyed silk, wood, plastic box, thermo-printed images from my glove collection, filled glass, 250x132 cm, 2024





Box; Wood, sulphur residue, 33x23 cm, 2024



A. 11.10.79. Wood, silk, drawings,
sticker with initials and date, 69x50 cm, 2024



Unidentifiable. Dyed silk stitched on leather, soiled aluminium, metal arrows, wax, electric meter, 115x95 cm, 2024



«*Door het oog van de naald kruipen*», Duo show with Kaspar Dejong @PADA, 2024

FR

Les deux artistes montrent dans leur pratique une fascination pour la petite beauté de la vie quotidienne, la marginalité et l'oubli. En plaçant et en retravaillant des objets souvent trouvés, Scippe et Dejong ont tous deux tendance à rechercher de nouvelles narrations et des connexions entre les objets, créant ainsi un dialogue à travers la peinture, la sculpture et l'installation. Les formes évoluent, se transforment et créent un dialogue en activant des souvenirs.

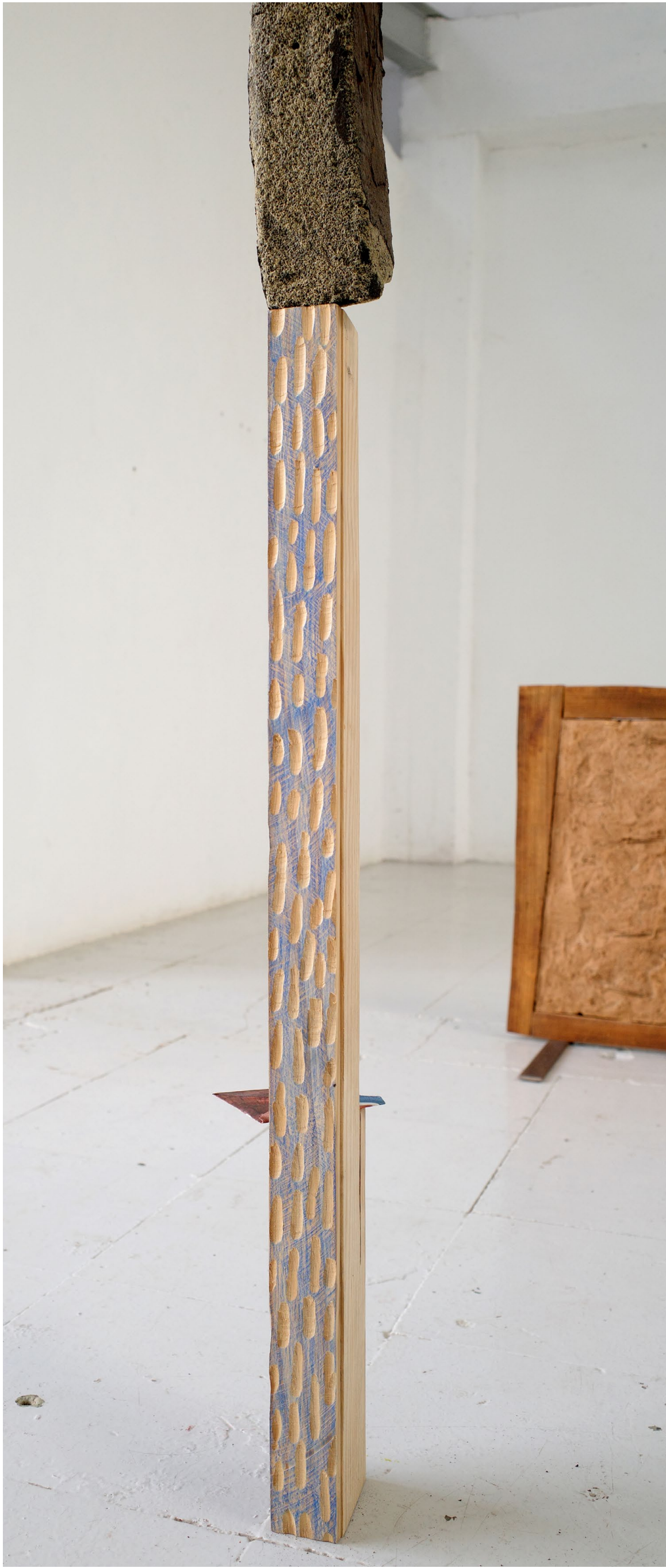
EN

Both artists show in their practice a fascination for the small beauty in daily life, the marginalized and overlooked. Placing and re-working, often found objects, Scippe and Dejong both tend to seek for new narratives and connections between objects creating a dialogue through painting, sculpting and installation. The shapes evolve, transform and create a dialogue by activating memories.





I'm still searching for the starting point of the rainbow. Cob wall, sulphur, iron, wood drawings, closed envelope, 250x400 cm, 2024





Kaspar de Jong and Andrea Scippe. Dead fish. Image of a fish projected on a pile of earth, Approx. 60x60 cm, 2024

«*Tromperie du saule endormi*» @Atelier PSG, 2024

series of sculptures and paintings

Panels. Wood, ceramic, Approx. 150x120 cm, 2024





Two trees. Paper, arcylic on canvas, 90x90 cm, 2024



House. Wood, silk, 70x50 cm, 2024



Raining. Acrylic on canvas, 190x120 cm, 2024



Shelt. Wood, bone, wax, paper, 52x70 cm, 2024



«Attaches parisiennes pour poignées de porte»

Group show @Villa Belleville, 2023



Systèmes variables combinatoires.
Gestes répétitifs, teintés, se jettent ensemble
te rappelle un monde toi-même construit

Doigts tendus, attrapes sans hésitation
L'objet est là, preuve d'un temps passé
Endroits va t-en caché.

Soie voile table de tes voix
Pile ou face file ou passe
Vis en vol et ne peut se poser que pour nicher
Traverse porte et boîte yeux noyées dans l'écran bleu, plonge

Analogies communes resterons indélivrées
Tromperie de saule endormi. Pleur en chute
Invitation ou piègeage
Pivote. Les nids te font propositions

Refuge de tout un commun atteint tes songes, transparent

Chenaux remplis, bois creusé, toi suspendu·e
Gouttière verte patinée, motifs
en fleurs sur fer marqué

Gris, doux, dur, plan ferme faces froides
Conscience d'un usage recyclé
bouillie, un peu trop malaxée, dentelles sur pull taché.

Multitude de graves, de creux, d'interstices
cachent tout / rendent sombre malgré processus communiqué
Cordes à l'échappée, t'es préparé la sortie dans la sortie
Tabulation, micro histoires enfilées, cohérent, s'empilent.



Large roof. Wood, silk, wax, 190x120 cm, 2023

Door (recto-verso). Wood, latex, silk, limestone, 190x80 cm, 2023





Book. Wood, paint, pencil, bone, glass,engraved marble, 200x120 cm, 2023

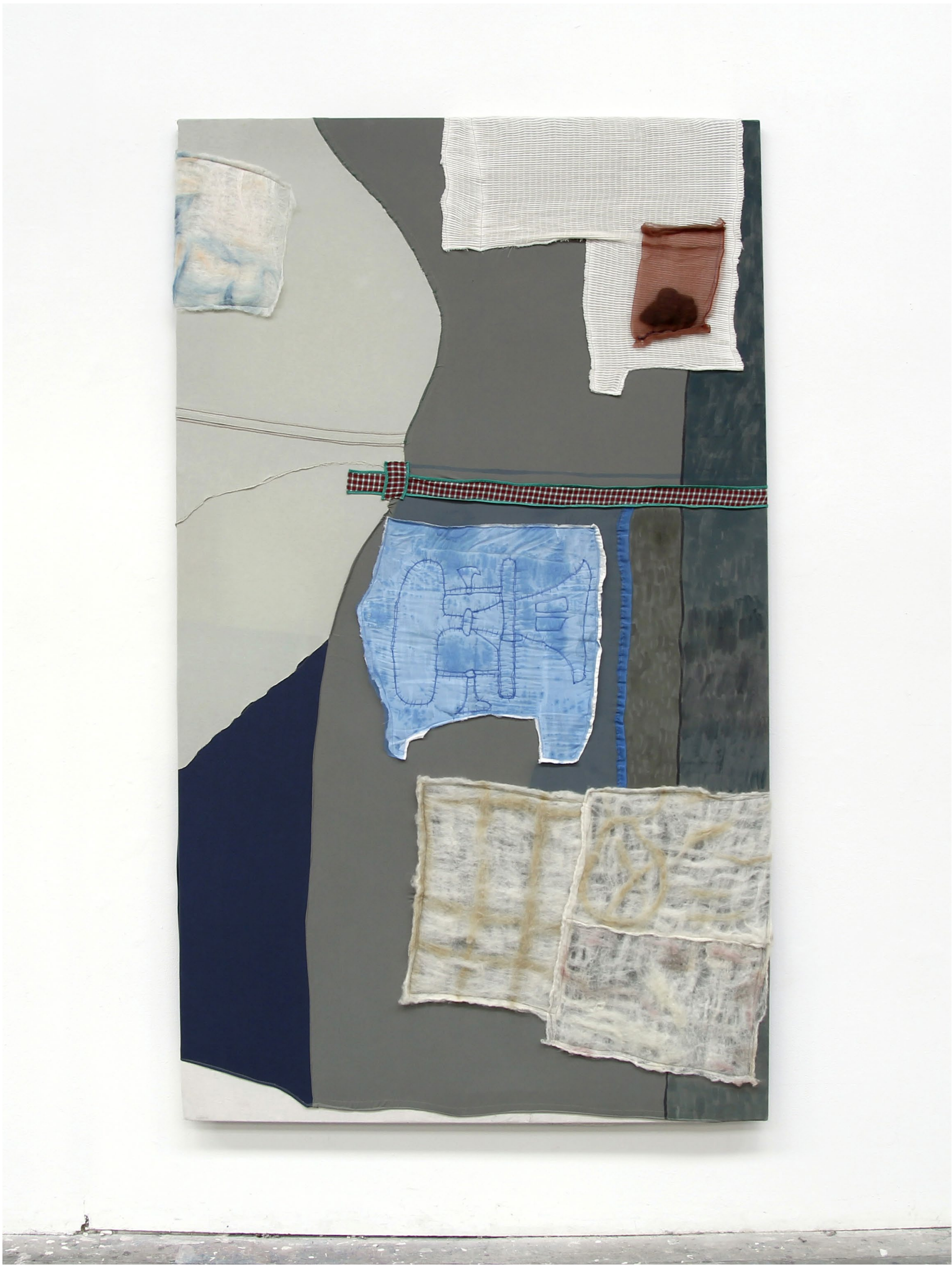


Door and box. Wood, bone, beads, paper, dyed, wool, Approx. 180x120 cm, 2023





Nonna's house. Wood, acrylic, 50x40 cm, 2024



Remains. Hair, dyed wool, acrylic, 190x120 cm, 2024

**«Attaches parisiennes pour poignées de porte»
@Villa Belleville, 2023
Duo installation with Marie Hazard**



Andrea Scippe. Cire Belleville. Wax, paper, wool, 20x15 cm, 2023

Marie Hazard. Spirale électrique, 2023



@Villa Belleville, 2023

series of paintings.



Spiral. Acrylic on canvas, 190x120 cm, 2024



«Waxes» 2022-2025

Series of 30 sculptures.

FR
Ces sculptures en cire attestent d'un temps et d'un lieu de production. Elles sont mes archives.

À partir de matériaux tombés au sol, je réalise une seconde collection et les fige dans la cire. Elles sont comme des reliques, des morceaux de temps arrêté. Le titre est le lieu et la date de production.

-> [GEMMES 2025](#)

EN
These wax sculptures bear witness to a specific time and place of production. They are my archives. Using materials that have fallen to the ground, I create a second collection and preserve them in wax. They resemble relics, fragments of suspended time. The title of each piece is the place and date of its making.

-> [GEMMES 2025](#)



Wax Cergy. Wax, paper, 20x15 cm, 2022

Wax Beauffre. Wax, paper, wood, 20x15 cm, 2021

Wax Cergy. Wax, paper, 20x15 cm, 2022

Wax Cergy. Wax, paper, 20x15 cm, 2022

Wax Cergy. Wax, paper, 20x15 cm, 2022

Wax Belleville. Wax, paper, silk, 20x15 cm, 2024

Wax Belleville. Wax, paper, 20x15 cm, 2024

Wax Belleville. Wax, paper, wool, 20x15 cm, 2024

Wax Belleville. Wax, paper, wool, 20x15 cm, 2024

«Leftovers» solo show @Neuvitec, 2023

Installation with several islands and one sculpture.

FR

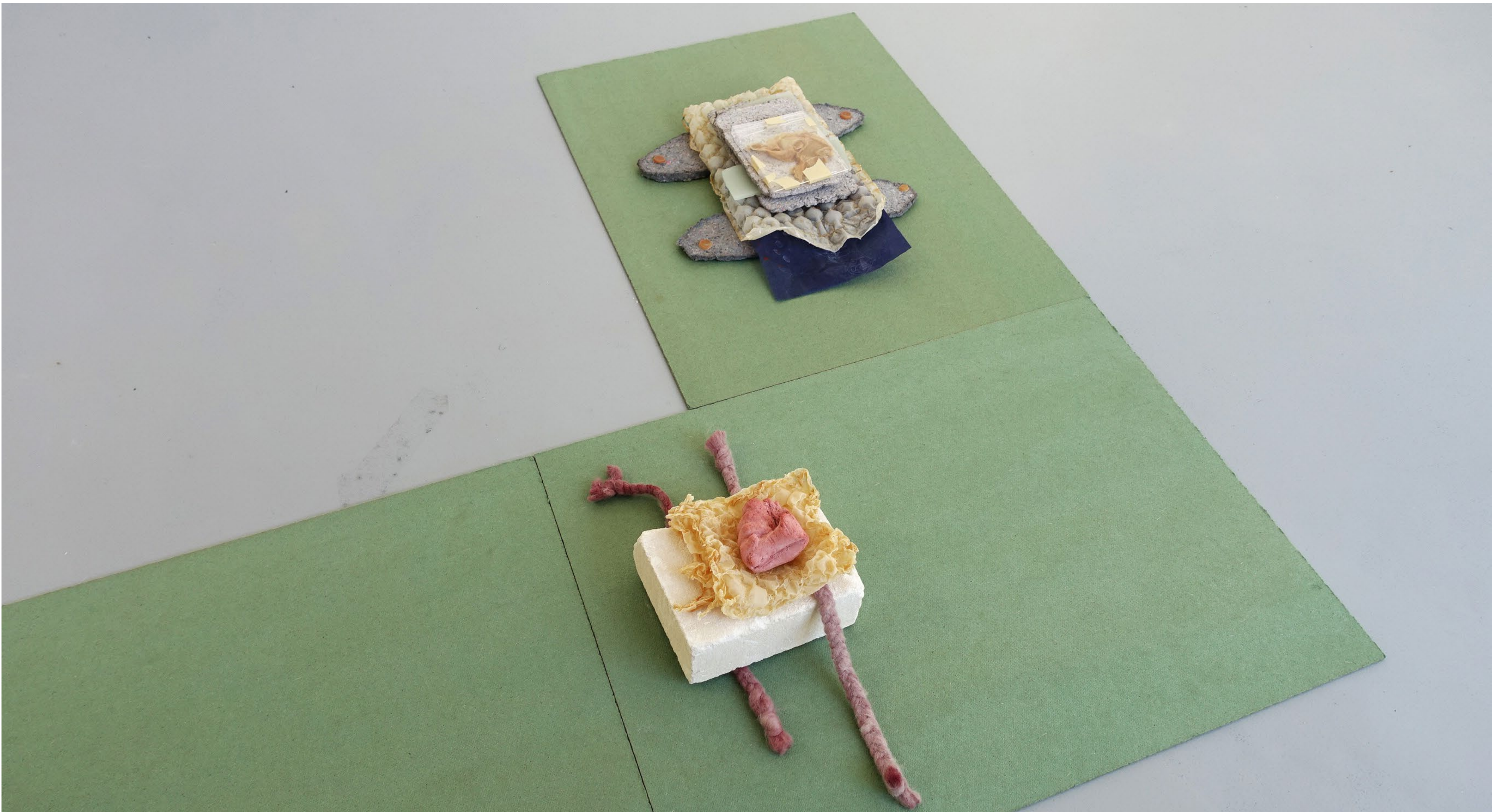
L'exposition « Leftovers » d'Andrea Scippe transforme l'espace en un champ d'exploration de la mémoire et de la matérialité. Composée d'îlots sculpturaux, l'installation invite le spectateur à se confronter à des formes aux contours flous, nées d'objets récupérés et assemblés. Loin de s'imposer comme des entités fixes, les îlots créent un espace de passage et de rupture, où l'invisible trouve sa place. Dans cette production, Scippe explore la tension entre le quotidien, l'éphémère et la mémoire collective, offrant une réflexion poétique sur ce qui reste et ce qui s'efface, et en questionnant la notion même de durabilité, elle nous incite à repenser la manière dont nous percevons les objets, leur rôle dans notre vie quotidienne et les traces qu'ils laissent dans notre mémoire collective. Leftovers » devient ainsi une métaphore de notre époque : un espace où le passé et le présent se croisent, où les objets et les fragments témoignent d'une mémoire commune toujours en mouvement, prête à être effacée ou réinventée.

-Shalom Rougeaux

EN

Andrea Scippe's «Leftovers» exhibition transforms space into a field for exploring memory and materiality. Composed of sculptural islands, the installation invites the viewer to confront forms with blurred contours, born of salvaged and assembled objects. Far from imposing themselves as fixed entities, the islands create a space of passage and rupture, where the invisible finds its place. In this production, Scippe explores the tension between the everyday, the ephemeral and the collective memory, offering a poetic reflection on what remains and what fades, and by questioning the very notion of sustainability, she encourages us to rethink the way we perceive objects, their role in our daily lives and the traces they leave in our collective memory. 'Leftovers' thus becomes a metaphor for our times: a space where past and present intersect, where objects and fragments bear witness to a shared memory that is always in motion, ready to be erased or reinvented.





Leftover 1, Stone, wax, plaster, iron, wool, 80x60 cm, 2023



«10h17» DNSEP show @ENSAPC, 2023

Installation with collages, sculptures and furnitures.

FR

La scénographie de l'exposition a été conçue pour inciter les visiteurs à explorer, à emprunter des itinéraires différents, à revenir sur leurs pas et à regarder de haut en bas. Des cires, des pierres, des objets sur le sol et les murs. Comme une cueillette. L'espace est ainsi rythmé par le croisement et l'entrelacement des personnes, créant des lieux de passage et de rencontre partagés. Deux bancs, sans dossier, ont été placés au centre de la pièce, encourageant les gens à s'interroger sur leur fonctionnalité et sur le point de vue qu'ils offrent.

EN

The exhibition's scenography was designed to encourage visitors to explore, to take different routes, to retrace their steps and to look up and down. Waxes, stones, objets on the floor and walls. Like picking fruit. In this way, the space was choreographed as people crossed and intertwined, creating places of shared passage and encounter. Two benches, without backrests, were placed in the middle of the room, encouraging people to question their functionality as well as the point of view they offered.

A bench as a support, a bench as furniture, a bench as a seat, a single bench, several benches, a paper bench, a shared bench.



Bench. Engraved wood, paper and wax bench, 140x150 cm, 2022



Collage. Kraft paper collage paintings (series of twenty three) hanging , 550x430 cm, 2022



Collage. Kraft paper collage paintings (series of twenty-three) hanging, 550x430 cm, 2022

